

# Chapelle St-Georges

## UNE RENCONTRE INSOLITE



Je tiens la bride du Mulet et la soif m'envahit. Le sentier grimpe fortement et le soleil est sans pitié en ce jour d'été, plus exactement ce 10 août 1913. Je n'ai pas mon quarteron car je bois au torrent. Seulement le torrent se trouve maintenant au bas de la falaise de moraine creusée par le ruisseau de Tsarrire et je suis sur le chemin de crête.

Je devais engranger quelques foins d'une pâture située entre Louc et Vissoye, on n'est jamais trop prudent pour garantir le fourrage de ses trois vaches, en hiver. Heureusement, ce matin-là, le mulet était libre et je pus profiter de son service en tant que propriétaire du tiers de la bête. La charge de foin n'était pas pesante et elle retombait des deux côtés sur le flanc de l'animal.

J'aperçois maintenant la chapelle. Je n'ai plus qu'une demi-heure de marche jusqu'à la grange, celle du village située juste un peu au-dessus de la maison de pierre reconstruite après l'incendie de 1858 où j'habite.

Arrivé en vue de la chapelle de St-Georges, je ne pensais pas au Bon Dieu, mais à ces sales gamins, qui ne croyaient en rien et que j'avais surpris mangeant le morceau de pain qu'ils devaient garder dans leur poche pour se prémunir des morsures de serpents et particulièrement des vipères. La bénédiction du pain avait lieu la chapelle St Georges le 23 avril de chaque année. Monsieur le curé Luc-Pierre Pont procédait à cet office et les fidèles étaient invités à en garder un morceau pour les protéger des morsures de serpent, qu'il disait. Et bien sûr, il n'y avait que les grandes personnes pour croire tout ce que disait le curé. Les enfants, qui souvent avaient faim, mangeaient ce pain de seigle le plus vite possible.

Tête penchée en avant, les yeux rivés au sol, pour mieux appréhender le sentier et éviter de buter contre des pierres, je n'avais pas aperçu un homme posté un peu à l'écart, dans l'herbe, tenant un trépied. Lorsque celui-ci m'interpelle: «Hello, Hello!... Je me suis dit, voilà un Anglais qui est sûrement installé dans l'hôtel de Pierre Pont. Je répondis: «Hello! What! Good morning!», bien qu'il était quatre heures de l'après-midi. C'était les seuls mots anglais que je connaissais car il m'arrivait de partir en montagne, à la demande de mon cousin Gabriel-Joseph, fils de Pierre Pont l'hôtelier, et souvent même jusqu'au sommet de la Bella-Tola avec des touristes Anglais. Interloqué, je n'avais pas remarqué que sur le trépied trônait une boîte carrée. Pour lui faire plaisir, je pris la pose et mon mulet en fit autant, tout heureux de souffler un peu.

Le clocheton de la vieille chapelle penchait déjà dangereusement vers l'aval et des planches de la toiture s'étaient détachées. Je donnais mon adresse à l'inconnu dont l'accoutrement me faisait pâlir d'envie: veste cintrée en tissu de laine et pantalon golf de vrai gentleman. Quelques jours plus tard, je reçus une copie de la photo par la poste. J'étais bien cadré sauf pour le mulet qui avait les pattes raccourcies avec en arrière-plan la chapelle St-Georges. De plus on distinguait l'hôtel Weisshorn sur son promontoire et plus loin la Pointe de Nava.

*Génération une famille annivariée (Conté par le petit-fils de Candide: François-Antoine Pont. Extrait recueilli par Simone Salamin 2017)*

## LA CHAPELLE ST GEORGES

Il n'existe que peu d'éléments écrits sur cette bâtisse religieuse. Elle fut vraisemblablement construite au début du 17ème siècle, car sa cloche a été fabriquée en 1806.

Elle fut baptisée au nom de St-Georges. Nom du chevalier Georges, représenté combattant un dragon. Les représentations de ce Saint sont très nombreuses, surtout à partir du XIIIe siècle. Il symbolise la victoire de la «Foi sur le Mal». Georges tient une lance (plus rarement une épée) et tué le monstre.

La chapelle fut détruite aux alentours des années 1940. Là également il n'existe pas d'écrit plus précis.

Les textes laissent penser que cette chapelle fut construite à cet endroit, afin de protéger les pâtures environnantes du ruisseau «le Tsarrire» qui coule à proximité et qui, lors des crues printanières et estivales, arrachait les précieuses terres laissant derrière lui des ravines importantes. Les caprices de ce ruisseau, se transformant parfois en torrent dévastateur, ne pouvait qu'être sous la protection de St-Georges, permettant de refréner ses fureurs, tel le dragon tué par son épée.

## RAVINES DU TSARRIRE

«Entré Vissoie et St-Luc, il y a de grands ravins qui n'existaient pas dans le temps. On raconte qu'un homme voulait profiter du dimanche pour arroser ses prés. Comme il ne revenait pas à la maison, on alla voir ce qu'il en était. Grande fut leur surprise lorsqu'ils virent que l'homme avait disparu avec le pâturage, car l'herbe était riche en cet endroit. Le ravin s'élargissait toujours. Nos braves gens, de peur de voir écrouler toute la montagne firent de grandes dévotions et on bâtit même une chapelle à St. Georges qui existe encore.

*«Contes du Bas-Vallais» - J. Jegerlehner, 1909*



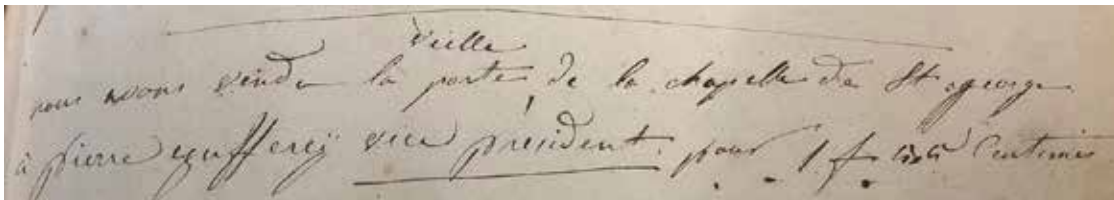
St-Luc. Chapelle disparue de Saint-Georges

St-Luc. Verschwundene Kapelle St. Georges

act.	Report	207
12	Achats de clous pour la Chapelle	3 60
13	Un marchand de fer pour ouvrages faits.	3 00
14	Deux chaudières pour la Chapelle	4 20
15	« à compléter le bénéfice du curé de Louc	2 04
16	Frais du compte de St Etienne	32 40
17	Vérification de l'acte de vente de la paroisse de Louc	4 00
18	Deux sacs de farine pour acheter les grains de Louc	2 50
19	Réparation de la chapelle de St Georges	8 30
20	pour vaccinations	8 00
21	Traitement de l'officier d'état civil	28 00
22	pour correction du terrain de Louc, voir le plan	8 50
23	Intérêt dû au bénéfice du rachat de Louc	8 00
24	Instructions primaires part de la commune en temps	10 00
25	Impôt municipal de Louc	4 30
26	« cantonal	34 75
27	Couverture du toit de la Chapelle inachevée	5 10
28	Bout de vanniers cantonné en à compte	5 00
29	Un marchand de fer de Louc	100 94
30	Un serrurier	38 20
31	Clou marteau en à compte	846 00
	à reporter	1692 86.

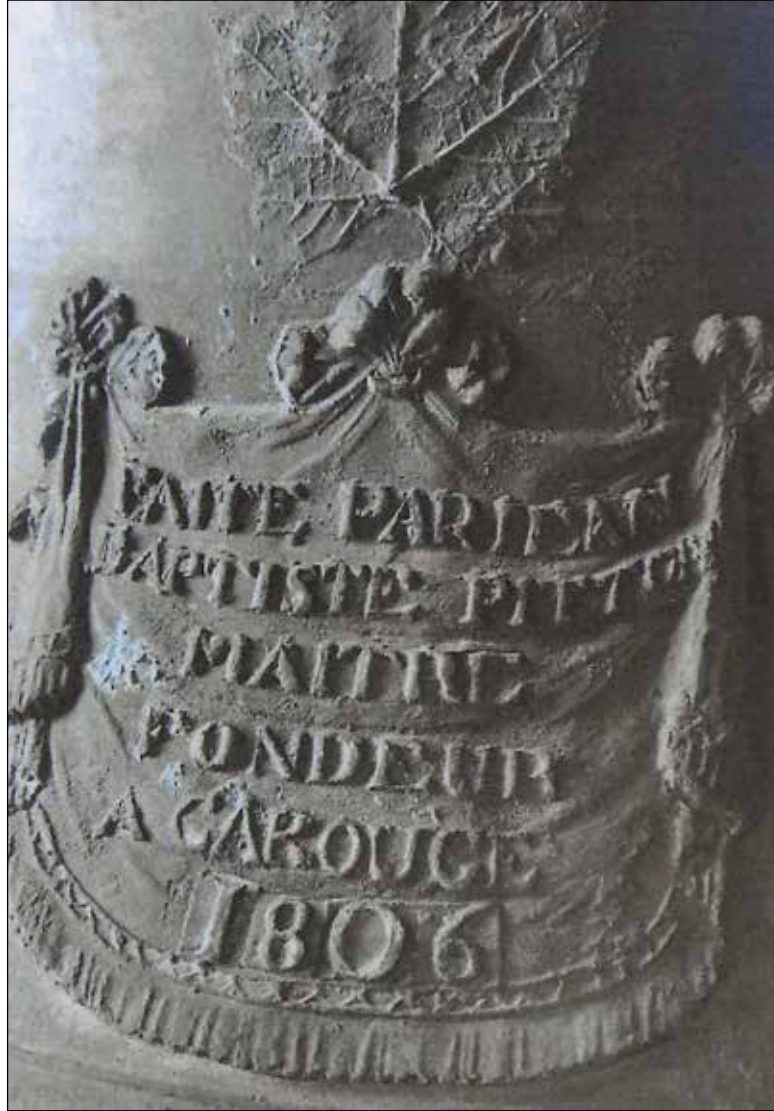
Dans le Livre PV de la Bourgeoisie à la rubrique des comptes de l'année 1863, on apprend qu'une dépense de 8 francs 30 a été comptabilisée pour une réparation de la chapelle St-Georges.

Im Protokollbuch der Burggemeinde erfahren wir unter der Rubrik der Konten für das Jahr 1863, dass für eine Reparatur der Kapelle St. Georges eine Ausgabe von 8 Franken 30 verbucht wurde.



La porte de la chapelle fut vendu à un franc.

Die Türe der Kapelle wurde für einen Franken verkauft.



La cloche de la chapelle a été accrochée au clocher de l'église de St-Luc. Elle demeure la plus ancienne cloche de l'église car les autres ont été remplacées à deux reprises lors des incendies qui ont ravagé le centre du village de St-Luc en 1845 et en 1858.

Die Glocke der Kapelle wurde am Kirchturm der Kirche St-Luc aufgehängt. Sie bleibt die älteste Glocke der Kirche, da die anderen während der Brände, die das Zentrum des Dorfes 1845 und 1858 verwüsteten, zweimal ersetzt wurden.

Jean-Baptiste Pitton [1772-1823] est le maître fondeur de la cloche de la chapelle St-Georges. Etabli à Carouge, il est, entre autre, à l'origine des fonderies Paccard à Quintal, prêtant son savoir à son fondateur Antoine Paccard. Bon nombres de clochers connus abritent des cloches de cet artisan. Pour St-Luc, aucune information n'a été recensée sur cette commande de cloche réalisée en 1806.

Jean-Baptiste Pitton [1772-1823] ist der Meistergießer der Glocke der St-Georges-Kapelle. Er war in Carouge ansässig und gründete unter anderem die Paccard-Gießerei in Quintal, indem er dem Gründer Antoine Paccard sein Wissen zur Verfügung stellte. In vielen bekannten Kirchtürmen hängen Glocken dieses Handwerkers. Für St-Luc gibt es keine Informationen über diesen Glockenauftrag aus dem Jahr 1806.

## EINE UNGEWÖHNLICHE BEGEGNUNG

Ich halte das Zaumzeug des Maultiers und der Durst überfällt mich. Der Weg steigt steil an und die Sonne ist gnadenlos an diesem Sommertag, genauer gesagt am 10. August 1913. Ich habe meinen Quadrant nicht dabei, ich trinke direkt aus dem Wildbach. Dieser befindet sich jedoch am Fuße der Moränenklippe, die der Tsarrire-Bach gegraben hat, und ich bin auf dem Kammweg.

Ich musste etwas Heu von einer Weide zwischen Louc und Vissoye sammeln, man muss sehr darauf achten um das Futter für seine drei Kühe im Winter zu garantieren. Glücklicherweise, an diesem Morgen war das Maultier frei und ich konnte als Besitzer eines Drittels des Tieres seinen Dienst in Anspruch nehmen. Die Heuladung war nicht schwer und fiel beidseitig auf die Flanke des Tieres.

Jetzt sehe ich die Kapelle. Ich habe nur eine halbe Stunde zu Fuß bis zur Scheune, die im Dorf liegt, etwas oberhalb des nach dem Brand von 1858 wieder aufgebauten Steinhauses, in dem ich wohne.

In Sichtweite der St-Georges-Kapelle angekommen, dachte ich nicht an Gott, sondern an diese blöden Kinder, die an nichts glauben und die ich überrascht hatte, als sie das Stück Brot assen, das sie in ihrer Tasche behalten mussten gegen Bisse von Schlangen, besonders Vipern. Die Segnung fand jedes Jahr am 23. April in der St. Georges Kapelle statt. Pater Luc-Pierre Pont übte dieses Amt aus und die Gläubigen wurden eingeladen, ein Stück Brot aufzubehalten, um sich vor Schlangenbissen zu schützen, sagte er. Und natürlich glaubten nur Erwachsene alles, was der Priester sagte. Die Kinder, die oft hungrig waren, aßen dieses Roggenbrot so schnell wie möglich.

Den Kopf nach vorne geneigt, die Augen fest auf den Boden gerichtet, um den Weg besser zu verstehen und zu vermeiden, gegen Steine zu stoßen, sah ich den Mann nicht, der etwas abseits im Gras postiert war und ein Stativ hielt. Er spricht mich an: «Hello, Hello!... Ich sagte zu mir, das muss ein Engländer sein der wahrscheinlich im Hotel von Pierre Pont übernachtet. Ich antwortete: «Hello! What! Good morning!» obwohl es vier Uhr nachmittags war. Dies waren die einzigen englischen Wörter, die ich kannte, weil ich auf Wunsch meines Cousins Gabriel-Joseph, Sohn des Hoteliers Pierre Pont, oft mit englischen Touristen in die Berge und auf die Spitze des Bella-Tola stieg. «Foto?» wiederholte der Engländer. Ich war verblüfft und hatte ich nicht bemerkt, dass auf dem Stativ ein viereckiger Kasten war. Um ihm den Gefallen zu tun, nahm ich die Pose ein und mein Maultier tat dasselbe, glücklich, ein wenig auszuruhen.

Der Kirchturm der alten Kapelle neigte sich bereits gefährlich flussabwärts, und die Bretter des Daches hatten sich gelöst. Ich gab meine Adresse dem Fremden, dessen Kleidung mich vor Neid erblassen ließ: taillierte Jacke aus Wollstoff und Golfhose ein wahrer Gentleman. Ein paar Tage später erhielt ich eine Kopie des Fotos per Post. Ich sah gut aus, bis auf das Maultier mit verkürzten Beinen und der St-Georges-Kapelle im Hintergrund. Außerdem können wir das Hotel Weisshorn und etwas weiter hinten die Pointe de Nava erkennen.

*Erzählt vom Enkelkind von Candide: François-Antoine Pont.*

*Text aus dem Buch «Generation» zusammengefasst von Simone Salamin, 2017*

## ST-GEORGES-KAPELLE

Es gibt nur wenige schriftliche Elemente zu diesem religiösen Gebäude. Sie wurde wahrscheinlich Anfang des 17. Jahrhunderts erbaut, da ihre Glocke aus dem Jahr 1806 stammt.

Sie wurde auf den Namen St-Georges getauft. Name des Ritters Georges, dargestellt im Kampf gegen einen Drachen. Die Darstellungen dieses Heiligen sind sehr zahlreich, vor allem aus dem 13. Jahrhundert. Es symbolisiert den Sieg des «Glaubens über das Böse». Georges hält einen Speer (seltener ein Schwert) und besiegt das Monster.

Die Kapelle wurde um die 1940er Jahre zerstört, auch hier gibt es keine genauere Schrift.

Die Texte deuten darauf hin, dass diese Kapelle an dieser Stelle errichtet wurde, um die umliegenden Weiden vor dem in der Nähe fließenden Fluss «Tsarrire» zu schützen, der während der Frühjahrs- und Sommerfluten das kostbare Land zerstörte und bedeutende Schäden hinterließ. Die Launen dieses Flusses, der sich manchmal in einen verheerenden Strom verwandelte, konnten nur unter dem Schutz von St. Georges stehen, der es erlaubte, seine Wut zu zähmen, wie der Drache, der von seinem Schwert niedergestochen wird.

## DIE SCHLUCHTEN DES TSARRIRE

«Zwischen Vissoie und St-Luc gibt es große Schluchten, die es früher nicht gab. Es heißt, ein Mann habe den Sonntag nutzen wollen, um seine Wiesen zu bewässern. Da er nicht nach Hause kam, ging man nachsehen, was los war. Groß war ihre Überraschung, als sie sahen, dass der Mann mit der Weide verschwunden war, denn das Gras war dort reichhaltig. Die Schlucht wurde immer breiter. Unsere tapferen Leute haben, damit der ganze Berg nicht zusammenbricht, große Andachten gehalten und sogar eine Kapelle, in St-Georges gebaut, die noch existiert.

*«Sagen aus dem Untenvalis» - J. Jegerlehner, 1909*

Remerciements pour les recherches historiques ainsi que les mises à disposition des textes: Vielen Dank für die historische Recherche sowie die zur Verfügung gestellten der Texte.

Simone et Gaëtan Salamin  
Lambert Zufferey  
François-Antoine Pont  
Gilles Rion

